

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Samedi 20 Août.

AGRICULTURE.

AVERTISSEMENT.

IL s'est glissé dans le Supplément au Journal d'Août 1768, qui contient l'examen d'un livre intitulé : *Principes sur la liberté du commerce des grains*, deux fautes considérables d'impression, qu'il est très-essentiel de corriger.

Page 66, ligne 16, au lieu de ces mots : le calcul, lisez le local, &c.

Page 133, ligne 4, au lieu de ces mots : augmentation du prix intrinsèque de la denrée, & diminution de subsistance, lisez :

Augmentation & diminution du prix intrinsèque de la denrée de subsistance, &c.

Ce Supplément se distribue séparément au Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, bute S. Roch, & coûte 24 s broché.

Prix commun du grain à Londres, le 9 Août 1768.

Le quarter de 472 liv. de 16 onces.

shillings.

De Froment	40 à 50
De Drêche	24 à 30
De Seigle	19 à 21
D'Orge	14 à 21
D'Avoine	12 à 17
Le quarter du meilleur froment étant à	

50 shillings, c'est sur le pied de 28 # 2 6 6 d de France le septier de Paris.

L E T T R E

De M. Thierriat, Membre de la Société d'Agriculture du Bureau de Laon, aux Auteurs de la Gazette.

M E S S I E U R S ;

Nous avons eu dans notre Province beaucoup de terres excellentes qui n'ont produit cette année que de très-médiocres dépouilles en bled. Les terres fortes & argilleuses qu'on ne met pas ordinairement dans la classe des bonnes terres, ont produit beaucoup mieux. Cette différence de rapport n'est pas ordinaire ; il seroit d'une extrême conséquence de découvrir les causes de cette espèce de stérilité dans les bonnes terres, & de donner aux Laboureurs des pratiques propres à remédier par la suite à cette stérilité. J'ai cherché à découvrir ces causes, & je m'en suis beaucoup occupé depuis deux mois. Voici le résultat de mes réflexions, & ma façon de penser sur cet objet intéressant.

Nous avons eu des souris & des vers mous qui ont endommagé nos bleds ; mais le défaut des récoltes dans les bonnes terres ne provient qu'en partie du dommage causé par ces deux espèces d'animaux ; ce qui le prouve, c'est que dans les parties d'une même pièce de terre qui n'ont pas

été attaqués par les souris & les vers mous ; les bleds ont également manqué , & les terres n'ont presque rien produit. Il y a donc des causes particulières de la modicité de nos récoltes dans les bonnes terres , & c'est de ces causes dont je vais vous rendre compte autant que mes foibles lumières peuvent me le permettre.

Je vous observe en premier lieu que les bonnes terres sont celles qui se divisent & s'ameublissent le mieux quand on a la précaution de ne les pas labourer par des temps pluvieux. Ces terres se trouvent souvent réduites en poussière , lorsqu'il est question de les ensemençer. Selon moi c'est un fort grand mal ; car quand on les a ensemençées à la herse dans leur état de sécheresse , la première pluie qui survient ensuite met le bled de semence à découvert. Les corbeaux & autres oiseaux en enlèvent une partie & le reste ne peut s'enraciner comme il faut. Nous avons des Laboureurs qui en pareil cas enfouissent leurs bleds à la charrue , ceux-là font mieux ; mais cette façon n'est pas encore suffisante pour parer aux inconvéniens , & nous procurer de bonnes dépouilles.

J'observerai en second lieu que nous avons eu un hyver fort sec , le bled de semence n'a pas trouvé dans nos bonnes terres bien ameublies une humidité convenable pour y croître & y profiter. Les racines n'ont pu trouver dans des terres légères , & qui n'avoient pas assez de consistance & de fermeté , la nourriture qui leur est nécessaire ; la longue sécheresse les a endommagées , & selon mon peu de connoissance , c'est là la cause de la modicité de nos récoltes dans les bonnes terres ; ce qui m'affermait dans cette croyance , c'est d'avoir vu que dans la meilleure partie des terres fortes & argilleuses , les récoltes se sont trouvées abondantes ; ces récoltes abondantes n'ont pu provenir que de ce que les terres fortes & argilleuses ont conservé plus d'humidité , & que de ce qu'elles se sont trouvées avoir plus de fermeté & de consistance que les bonnes terres. Je passe aux moyens qu'on pourra mettre en usage pour conserver la fertilité des bonnes terres dans les années de sécheresse.

Le remède que j'estime être le plus utile & le moins dispendieux pour prévenir &

empêcher par la suite la stérilité des bonnes terres , quand cette stérilité pourra se trouver occasionnée par une trop grande sécheresse , c'est d'engager les Laboureurs à se servir d'un long rouleau de bois pareil à ceux dont on se sert en Champagne , & dont on se sert aussi quelquefois dans ce pays pour écraser les mottes de terre ; ils feront passer ce rouleau une , & même jusqu'à deux & trois fois , s'il est nécessaire , sur leurs terres ameublies & réduites en poussière. Ce travail doit être fait immédiatement après qu'ils auront recouvert leurs bleds de semence , soit à la herse , soit à la charrue , & il en résultera infailliblement plusieurs avantages. La terre s'affermira , les molécules se rapprochant , elle se trouvera avoir plus de consistance , & conséquemment la sécheresse y aura moins de prise , le bled ne se mettra pas facilement à découvert. Les oiseaux , & même les souris & les vers mous y feront moins de dégâts , & l'humidité s'y conservant mieux , les racines souffriront moins , & les récoltes deviendront plus abondantes. On doit sentir qu'il ne faudra pas se servir de ce rouleau quand les terres seront humides , ou que les semences se feront par un temps pluvieux , & qu'il n'est pas non plus nécessaire de s'en servir pour les terres fortes & argilleuses qui conservent beaucoup d'humidité.

EXTRAIT

Du Traité des arbres fruitiers , par la Société économique de Berne.

DES MALADIES DES ARBRES.

La première maladie des arbres dont l'Auteur se propose de traiter , est la pousse des rejettons sur le pied de l'arbre & sur les racines. (a) Ces rejettons ne peuvent se nourrir qu'aux dépens des arbres où ils croissent , ce qui les affoiblit & leur enlève leur suc & leur vigueur qui sont produits par la racine. Il faut tous les printemps découvrir les racines des arbres qui sont atta-

(a) L'Auteur a remarqué qu'il en croît particulièrement sur les arbres qui viennent de rejettons.

qués de cette maladie ; couper tous les re-jettons près de la souche , & ensuite recouvrir de terre le pied de l'arbre. Il ne faut pas se laisser de les couper jusqu'à ce qu'il n'en paroisse plus.

La seconde maladie des arbres , plus dangereuse que la précédente , est la gangrene. Elle vient ordinairement par un défaut de circulation de la sève dans la partie lésée de l'écorce. L'écorce reçoit en partie sa nourriture de la sève qui lui vient des racines. Mais on ne doit pas croire qu'elle ne circule qu'entre le bois & cette même écorce. Car dans la partie ligneuse du tronc & des branches , il y a des vaisseaux & des canaux perpendiculaires qui donnent passage à la sève depuis les racines jusqu'au sommet de l'arbre , & d'autres Vaisseaux absorbans dans lesquels elle circule depuis le sommet jusqu'aux racines. On trouve d'autres vaisseaux placés horizontalement ou en travers , qui conduisent la sève du centre à la circonférence & à l'écorce. Il est donc facile de concevoir que la moindre lésion des petits tuyaux de l'écorce qui les rompt ou les détache , doit empêcher l'action de la sève dans quelque partie du tronc , & ce qui doit nécessairement produire une extravasation de la sève. La gangrene est ordinairement la suite des coups qu'on donne imprudemment aux arbres , de la négligence qu'on a de garantir de l'air & de l'humidité , la taille des branches faite mal-à-propos , ou du raccourcissement des branches qu'on dépouille de toutes leurs feuilles , ou de la part des animaux qui se frottent contre les arbres. Les arbres dont le bois a des couches circulaires , sont très-difficiles à guérir , lorsqu'ils sont endommagés par les vents violents , sur-tout si leurs dernières couches ligneuses ont été détachées. Car dans ces cas ils contractent tout d'un coup la gangrene. (a)

Aussi-tôt que cette maladie a gagné un arbre , il est aisé à un œil attentif de le re-

(a) Une autre cause de la gangrene , c'est l'abondance du fumier , qui en donnant une surabondance de sève à l'arbre , fait fendre l'écorce. Pour y remédier , il faut fendre la partie extérieure de cette écorce , afin que l'arbre puisse

marquer. Comme la sève nourricière ne se communique plus à la partie malade , l'écorce s'y enfonce & devient très-adhérente au bois. L'un & l'autre perdent leur couleur naturelle peu à peu. Si l'on néglige d'y apporter du remède , bientôt la plaie s'ouvre & gagne tout autour de l'arbre. Divers insectes s'y logent & s'y multiplient. Enfin le mal va en croissant comme une véritable gangrene dans le corps animal.

Pour y remédier , on doit visiter souvent & exactement les arbres , & aussi-tôt qu'on s'aperçoit de ce mal , il faut enlever jusqu'au vif avec une serpette bien tranchante , toutes les parties malades tant du bois que de l'écorce. Cette opération doit , autant qu'il est possible , se faire pendant que les arbres ont encore leurs feuilles. Je fais , dit M. Miller , cette opération au mois de Juin , & je m'en trouve très bien. Si la plaie est petite , elle se ferme & se guérit en peu de temps. Mais si elle est d'une certaine grandeur , & de deux doigts de circonférence , il faut la couvrir avec une espèce de ciment ou enduit , pour empêcher que le bois ne se dessèche , & afin que les petits vaisseaux puissent se réunir plutôt. Cet enduit consiste dans un mélange de fumier de vache & de terre glaise qu'on couvre de mousse. Un an ou deux après on ôte cet enduit , & s'il se trouve encore quelques parties endommagées dans le bois , on les coupe de nouveau avec la serpette , sans cependant blesser le gonflement du nouveau bois. Lorsque la plaie est fermée en plus grande partie , on l'abandonne à la circulation de la sève ; mais si l'on trouve qu'elle n'est pas suffisamment fermée , il faut la nettoyer & y mettre un nouvel enduit qu'on doit laisser jusqu'à l'année suivante. J'ai guéri par ce moyen , ajoute l'Auteur , des arbres auxquels il restoit à peine l'épaisseur d'un écu d'écorce saine.

Mais si le mal a gagné bien avant dans le bois par la négligence du Cultivateur , on

s'élargir. C'est une méthode dont on se sert avec beaucoup de succès dans la partie Allemande du canton de Berne , où il y a des plantations d'arbres à fruit.

Observations de l'Éditeur de ce Traité.

risque de rompre l'arbre en retranchant tout le bois corrompu. Dans ce cas il faut couper l'écorce jusqu'au vif, & se contenter d'enlever la partie du bois la plus corrompue afin de ne pas trop affaiblir l'arbre. Il est vrai que ce moyen ne procure qu'une guérison imparfaite.

Parmi les différens arbres que l'Auteur de ce traité fut obligé de faire couper, il observa deux ormes qui étoient très gros. L'un qui étoit sain donna pour 500 fr . de bois de charpente, l'autre qui étoit infecté, donna à peine pour cinquante livres de bois de chauffage. En examinant la cause du dépérissement de ce dernier, M. Miller trouva qu'on avoit coupé une grande branche sans la couvrir, ce qui avoit fait pourrir les parties intérieures de l'arbre, & le mal avoit gagné peu à peu jusqu'à la moëlle.

C O M M E R C E.

S U I T E des troubles de Boston.

AVant l'émeute dont on a parlé dernièrement, il y avoit eu quelques altercations entre les principaux de la Ville & les Officiers de Vailleau servans sur le *Romney*, ainsi les esprits étoient déjà en fermentation, mais tout fut arrangé à l'amiable dans une conférence que le Gouverneur & le Conseil eurent le Vendredi dix-sept Juin avec le Capitaine du *Romney*. Jusqu'au moment de cette conférence, l'alarme avoit été si vive sur le danger où paroïssoit être exposé le commerce de Boston & celui de toute l'Amérique, que toutes les personnes qui composent le Bureau des droits, ainsi que le Receveur & le Contrôleur du port, avoit cru devoir pour leur sûreté se retirer à bord du *Romney*, où ils sont restés jusqu'à ce moment.

Le Lundi 13, toute la Ville avoit été en rumeur. Pour prévenir toutes fâcheuses conséquences, on avoit affiché une invitation aux enfans de la liberté de s'assembler le lendemain, & le calme s'étoit rétabli aussitôt. Mais à l'heure indiquée pour l'assemblée, & la foule du monde étant prodigieuse, il tomba une forte pluie qui l'o-

bligea de se disperser. Ce ne fut cependant qu'après qu'on fut convenu d'un nouveau rendez-vous à Fanneuil-Hall où l'on résolut de tenir une assemblée légale. Il s'y rendit un plus grand nombre d'Habitans qu'on n'avoit jamais vu en pareille occasion.

Après qu'on eut discuté avec autant d'ordre que de tranquillité plusieurs points relatifs à la détresse actuelle de la Ville, & de la situation critique des affaires, il fut arrêté d'un commun accord de faire présenter par des Députés au Gouverneur de la Province, des remontrances dont on ne rapportera ici que les principaux traits.

» Par une infraction manifeste de nos
» droits fondamentaux, comme sujets Bri-
» tanniques, on nous donne des loix & des
» impôts sans notre consentement & mal-
» gré nos protestations. C'est en vain que
» nous attendons une réponse aux respec-
» tueuses remontrances que nous avons
» adressées au Roi, on a empêché qu'elles
» ne parvinssent à sa connoissance. Notre
» patience encore ne se feroit pas lassée, si
» on ne nous attaquoit pas à force ouverte
» par des enrollemens forcés que les actes
» du Parlement défendent expressement.

» On veut nous accoutumer à un trai-
» tement qui ne peut convenir qu'à des
» peuples nés pour la servitude, & on nous
» fait craindre toutes les horreurs de la
» famine en mettant des entraves à notre
» navigation, qui est notre principal sou-
» tien : enfin, la Ville de Boston se voit
» dans une situation aussi critique & aussi
» déplorable que si l'ennemi étoit à ses
» portes.

» Nous ne voulons point nous élever
» contre la Métropole, c'est une extrémité
» que nous redoutons & que nous abhor-
» rons : mais il ne faut pas croire non plus
» qu'on nous fera renoncer à l'unique assu-
» rance qui nous reste, & à notre posté-
» rité, de jouir tranquillement de nos biens,
» c'est nous humilier & nous avilir d'une
» manière qu'il nous est impossible de sou-
» tenir. Vous êtes le maître, Monsieur,
» & nous nous flattons que c'est votre desir
» d'empêcher que le peuple Américain,
» trop grièvement offensé, ne sorte des
» bornes d'une juste modération, mais que
» vous ne voudriez pas non plus qu'il per-

» dit lâchement son honneur en ne montrant pas assez de sensibilité.

» Puisque le Bureau entier de la douane a jugé à propos d'abandonner de lui-même ses fonctions, & de renoncer à son pouvoir, dont l'étendue trop illimitée mettoit notre commerce dans le plus grand danger, nous espérons qu'il ne songera plus à les reprendre. Nous attendons aussi de l'affection de Votre Excellence, pour la Ville de Boston, que vous voudrez bien ordonner au Commandant du Vaisseau de guerre le Romney, de sortir du Port & de ne pas y rentrer que nous ne sachions l'effet que nos représentations auront produit à la Cour.

En même temps le Comité eut ordre d'envoyer à l'Agent de la Colonie en An-

gleterre, un exposé fidèle de tout ce qui s'étoit passé.

DE LONDRES.

Le Ministre de l'Électeur Palatin à la Cour de Londres, a eu ordre de la sienne d'informer les Négocians intéressés au commerce du vif-argent, que le nommé Mosengeil, Maître des mines de vif-argent dans cet Électorat, s'est évadé depuis peu de temps, & qu'ainsi tous les Commerçants sont avertis de ne lui faire aucune avance à compte de la vente de vif-argent qu'il a faite, sans autorité, en Hollande & en Angleterre pour quatre années, avec promesse de la rendre franche de tous frais jusqu'à Amsterdam, à raison de 73 kreutzers la livre.

COURS DES CHANGES

P A R I S. le 17 Août 1768.	B O R D E A U X. le 5 Août.	L O N D R E S. le 9 Août.
Amsterdam, 55 $\frac{1}{2}$ à 3 8 ^c	Amst. 55 $\frac{3}{4}$	<i>Escalins.</i>
Londres, . . . 31 7 8 ^c	Lond. 31. 7 8	Amst. à 2 uf. . . 34 11
Hambourg, . . 175	Hamb. 27. 5 8 ^c	Dito, à vue. . . 34 7
Madrid, . . . 15 6	Paris échu, $\frac{1}{2}$ p 8 p	Hamb. à 2 uf. $\frac{1}{2}$. 34 6
Cadix, . . . 14 17	<i>du 8 Août.</i>	<i>Den. st.</i>
Livourne, . . . 95 $\frac{1}{2}$	Amsterd. . . . 55 $\frac{3}{4}$ let.	Paris, à 1 j. de d. . 31 $\frac{1}{2}$
Lyon, ... $\frac{1}{2}$ b.	Lond. 31 7 8 ^c	Dito, à 2 uf. . . 31 $\frac{1}{4}$
	Hamb. 27. 5 8 ^c	Bordeaux, . . . 31 $\frac{1}{8}$
	Paris échu, $\frac{1}{2}$ p 8 p	Cadix, ... 39 $\frac{1}{4}$
		Lisbonne 6
		Livourne, . . . 59

L E T T R E

De M. Balanche, Contrôleur de la Manufacture royale des pompes de l'invention de M. de Linier, aux Auteurs de la Gazette du Commerce.

MESSIEURS,

Je vous prie d'insérer dans votre Gazette l'article ci-après que j'ai tiré d'un traité des

pompes de M. de Linier, qui est actuellement sous presse. Je remplis son intention en gardant le silence sur les calculs spécieux insérés dans vos Gazettes des 26 & 30 Juillet dernier. Le nom du Calculateur est sans doute un nom supposé : ce ne peut être que l'ouvrage d'une personne qui a cherché à s'amuser. Sa comparaison avanturée d'une puissance qui équivaldrait à celle de trois fois le mouvement perpétuel, prouve bien ce que j'avance. M. de Linier persiste, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, à

y a long-temps, dans la ferme résolution de n'entrer dans aucune espece de concurrence; il ne veut critiquer personne, & s'embarrasse peu d'être critiqué. S'il avoit à discuter la matiere des pompes, il faudroit du moins que ce fût avec quelques personnes en place, dont le nom pût être cité, & qui fût sur-tout incapable de faux exposés sur les faits tels que ceux que j'ai été obligé de reprimer par votre Gazette du 2 Juillet dernier. Voici ce que dit M. de Linier dans l'article du traité dont j'ai parlé plus haut.

Dans la premiere composition de ces pompes on avoit ajouté à leur construction un nouveau moyen par lequel les hommes placés sur des pédales employoient à les faire agir, la pesanteur entiere de leur corps réunie à la plus grande force de leurs bras, ce qui leur donnoit une puissance très-supérieure; mais l'expérience & les conseils d'habiles connoisseurs ayant fait sentir combien l'espece des hommes qu'on emploie à faire agir les pompes de tout genre, & qu'il faut relayer souvent, s'accoutumeroient difficilement au travail fait avec les pieds, on s'est déterminé à cesser l'usage de ce moyen, quelque avantageux qu'il soit, pour employer les leviers ordinaires: mais dans ce changement on s'est ménagé la maniere de faire agir les hommes dans la forme la plus utile.

Il est connu qu'un homme qui élève un fardeau avec ses bras, & qui fait effort par la seule contraction de ses muscles, ne peut opérer qu'une force d'environ 25 livres pour un travail un peu soutenu. Tel est, par exemple, eu égard à l'action des pompes, le cas où l'homme meut un balancier suspendu verticalement à son axe avec un retour d'équerre qui porte le piston. Cet homme faisant mouvoir le balancier horizontalement avec ses bras, n'emploie que la puissance de ses muscles, & n'opere qu'environ 25 livres de force avec une vitesse.

Mais il n'est pas moins connu que l'homme peut être employé dans des positions où il agisse avec une partie de la pesanteur de son corps, même avec sa pesanteur entiere, sans égard à la contraction de ses muscles. Telles sont, par exemple, les positions d'un homme qui élevant les bras tire la corde d'une cloche, la corde attachée à un levier, la sonnette d'une machine à pilotis, ou qui les mains appuyées sur l'extrémité

d'un balancier, tels que ceux des pompes à incendie, laisse porter, en se courbant, la partie supérieure de son corps sur ces cordes, sur ce balancier; alors l'homme agit avec au moins moitié de son poids, c'est-à-dire, avec environ 70 livres de puissance, le terme moyen de sa pesanteur entiere étant évalué 140 livres, c'est cette dernière position qu'on a donnée à l'action des hommes agents des pompes sans cuirs dans tous leurs usages. On ajoute à cette puissance primitive de 70 livres la différence des bras de levier convenable aux besoins. Donnant, par exemple, au levier de la pompe des Navires Marchands, représentée par la figure 2^e. &c. deux (ou même trois longueurs pour plus d'aissance) à la partie de ce levier que l'homme baisse, cet homme agit alors avec 180 livres de puissance, bien plus que suffisante pour soulever la colonne d'eau de 4 pouces un quart & de 15 à 16 pieds de hauteur, qui ne pese que 106 livres; à l'égard des vitesses dans cette position, elles participent à la progression accélérée de la chute des corps. Les Matelots qui font agir dans cette forme les pompes des Vaisseaux de guerre, font baisser communément de plus de cinq pieds le bout du levier à chaque vibration, ce qui se fait en moins d'une seconde, puisqu'ils donnent 38 à 40 coups de piston par minute: en sorte que eu égard au chemin parcouru dans les relevées du piston, la vitesse naturelle des hommes agents dans cette position, est d'environ 6 pieds par seconde.

L E T T R E

De M. Auffray à M. Ducarne de Trelon.

Je n'ai lu que depuis peu, Monsieur; l'observation critique* que vous faites sur une partie de la note du Journal de Juillet dernier, p. 163, & je ne puis qu'y applaudir. Je suis bien éloigné de penser que le climat influe sur le génie des peuples, quoique cette erreur ait été avancée par le plus bel esprit de notre siècle; mais il est de l'homme de se tromper. Trop de choses concourent pour prouver le vuide de cette

* Gazette 6 Août, N^o. 63.

assertion, & trop de fois on en a démontré l'absurdité, pour qu'il soit permis à quelqu'un d'un peu raisonnable, d'oser la soutenir. Cependant, suivant vous, Monsieur, j'attribue au climat le génie que les Hollandois ont pour le commerce, fondé sur ce que j'ai dit, que les Hollandois étoient favorisés par la nature, d'un esprit tranquille mais pénétrant, &c... La nature, comme tout le monde sçait, met les hommes dans toutes sortes de positions; mais en même temps elle les porte & les force à tourner leurs vues sur des objets relatifs à cette multitude de situations où elle les place. Les Hollandois, dans la distribution qu'elle leur a faite du territoire qu'ils habitent, se sont trouvés forcés de se donner entièrement & sans réserve à l'étude la plus analogue au lot qui leur étoit échu, c'est-à-dire, à celle du commerce. On peut ajouter à leur louange, qu'ils sont peut-être les seuls peuples qui aient été dociles à la voix de cette bonne mère, en tirant complètement parti de tout ce qu'ils ont reçu de sa main, toujours bienfaisante. Telle est l'interprétation que présente en cet endroit, le mot *nature*, susceptible d'un grand nombre de significations & d'applications. Je ne crois pas qu'on puisse trouver dans cette proposition rien qui renouvelle ou appuie le système de l'influence des climats. &c. Enfin, si j'eusse eu dessein de m'autoriser de ce système, le mot climat étoit le seul qui convenoit, car l'un n'est pas l'autre, & ces deux mots ne seront jamais synonymes.

Je me suis donc exprimé comme je devois, Monsieur, & tout-à-fait conformément à la façon de penser des meilleurs esprits. Dès-lors toutes les conséquences, vraiment alarmantes, que vous tirez, tombent. Il me seroit moins permis qu'à tout autre d'avancer des propositions qui tendroient à justifier notre inapplication & notre légèreté, y ayant peu d'écrivains qui se soient plaints autant de fois que moi, de défauts qui nuisent si fort au bien-être de la patrie.

Quoi qu'il en soit, votre critique, Monsieur, vous a fait mettre au jour des sentimens trop honnêtes pour que je puisse me taire aucune peine, je suis charmé au contraire qu'elle m'ait procurée l'occasion de me dire, &c.

*Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres,
le 9 Août.*

	L'ONCE.
Or monnoyé	3 ¹¹ 19 6 7 ¹ / ₂
dito en barres (a)	3 19 7
Pieces de huit. { Grandes pillares	5 4 ¹ / ₂
{ d°. petites	5 4 ¹ / ₂
{ Grandes pillares du Mexique	5 4 ¹ / ₂
{ d°. petites du Mexique	5 4 ¹ / ₂
Argent en barres (b)	5 6 ¹ / ₂

Quand le prix de la place est plus fort que celui que l'on en donne à la Tour où se frappe la monnoie, c'est une preuve que la balance de l'importation avec l'exportation n'est point favorable à l'Angleterre. C'est qu'il n'entre pas en Angleterre autant de matieres d'or & d'argent qu'il en sort. *Can-*
tillon, essai sur le commerce.

*PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 17 Août 1768.*

	livres	marcs
Or de Portugal, à	712	} marc.
Du Mexique à	705	
Du Perou à	697	
Les guinées à	710	
Ducats à	96 10	} once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à	98	
Or à 20 karats à	82 10	
L'argent à 11 d. 20 g. à	53 15	} marc.
Idem à 11 d. 10 g. à	51 12	
Piaftres	48 12	6

P R I X

*Courans de diverses denrées à Dunkerque, le
premier Août 1768.*

Bled blanc de Flandres, 44 ¹/₂ la raziere;
Eaux-de-vie de Bordeaux, de la Rochelle, d'Oleron & de l'île de Ré, 27 ¹/₂ 6 d. le pot.

Huile d'olive fine de Provence & d'Ita-

(a) Le prix de la Tour est 3 ¹¹ 18 6.

(b) Le prix de la Tour pour l'argent blanc d'onze deniers de fin, est 5 schellings deux deniers.

lie, 55 ^{fl} le pot ; huile commune d'Espagne, 44 ^{fl} le pot, huile de navette, 48 ^{fl} la tonne.

Sel gris de Seudres, 6 ^{fl} la raziere.

Sucre blanc de S. Domingue, premiere qualite, 44 ^{fl} le quintal ; sucre brut en forte de la même Colonie, de 25 à 29 ^{fl} ; café de la Martinique, 18 ^{fl} la livre ; café de S. Domingue, 15 ^{fl} ; indigo cuivré, de 5 à 5 ^{fl} 10 ^{fl}.

Navires en armement.

DE DUNKERQUE, le 1^r Août 1768.

Les Navires la *Therese*, de 200 tonneaux, Capitaine *Louis Frechon* ; & le *Jupiter*, de 200 tonneaux, Capitaine *Mathurin Brusse-tye*, sont tous deux en charge pour le Port-au-Prince, Armateurs pour ces deux Navires MM. *Cailliez freres*.

DU HAVRE, le 12 Août.

Le Navire le *Marville*, Capitaine *Prevost*, dont on ignoroit la destination fixe, doit aller à la Martinique & à la Guadeloupe : ceux qui voudront charger des marchandises sur ce Navire, pourront s'adresser à Paris, à M. *Dufresne*, Banquier, rue du Four S. Honoré ; à Rouen, à M. *Jean-Baptiste le François*, Négociant ; au Havre, à M. *Limozin*, Armateur.

Les autres Navires François en charge dans ce Port sont, la *Dame Fortune*, de 160 tonneaux, Capitaine *Fosse*, Armateur M. *Gauvain* ; le *Saint Jacques*, de 160 tonneaux, Capitaine *Vieillard*, Armateur M. *Hauvé l'ainé*, tous deux pour le Cap, & partiront à la fin de Septembre.

Il se trouve aussi en charge les Navires étrangers la *Dame Elizabeth*, Capitaine *Hendrick Jansen*, Hollandois, pour Hambourg ; & le *S. Henry*, Capitaine *Selien*, Suédois, pour Stockholm ; ces deux bâtimens partiront incessamment, & ont pour Interpretes MM. *Houffaye & Brehm*.

DE DIEPPE.

Le Paquebot l'*Industrie*, du port de 50 tonneaux, Capitaine *William Chapman*, & monté d'un bon équipage, avec toutes les commodités nécessaires pour les passagers, partira tous les Mercredis de Brightelmstown pour Dieppe ; & de cette dernière

Ville pour Brightelmstown tous les Vendredis, si le temps le permet, & continuera tout l'hyver sans interruption. Ceux qui voudront y passer ou faire charger des marchandises, s'adresseront au Capitaine en son bord, ou au sieur *Bellon* son Interprete, rue des Boucheries à Dieppe.

A V I S.

On trouve chez le sieur *Granger*, rue de la Grande Truanderie, à la pomme rouge, des harengs peck nouveaux, en petits barils, d'un goût exquis, & d'une qualité parfaite & supérieure à celle de l'Anchois.

FINANCES.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem ^t . d'Août.
Berthe,	24 ^e .	A.	22
De Joantho ;	32 ^e .	A.	22

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1768.	Lundi 15.	Mardi 16.	Mercredi 17.
Ac. des Indes.	• • • • •	• • • • •	1205. 2 $\frac{1}{2}$ • •
Emp. de la Com.	• • • • •	• • • • •	424 • • • •
Prom. à 5 p. 8.	• • • • •	• • • • •	20 • • • •
Prom. à 4 p. 8.	• • • • •	• • • • •	40 $\frac{1}{2}$ • • • •
Bill. de la Com.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
Ac. des Fermes.	• • • • •	• • • • •	902 $\frac{1}{2}$ • • • •
Amortissement.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
2 ^e p. l. du Dix.	• • • • •	• • • • •	9 • • • •
3 ^e Loterie.	• • • • •	• • • • •	3 $\frac{1}{2}$ • • • •
Annuités.	• • • • •	• • • • •	333 • • • •
Coup. d'An.	• • • • •	• • • • •	66 $\frac{1}{2}$ • • • •
Emp. de 50 mil.	• • • • •	• • • • •	39 • • • •
Emp. de 30 mil.	• • • • •	• • • • •	41 $\frac{1}{2}$ • • • •
Col. 1759.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
Canada.	• • • • •	• • • • •	45 $\frac{1}{2}$ 46. 10 ^m •
4 ^e L. Epoques.	• • • • •	• • • • •	16 • • • •
Nouette.	• • • • •	• • • • •	39 • • • •
Ac. de la caisse.	• • • • •	• • • • •	1185 • • • •
CONTRATS.	• • • • •	• • • • •	• • • • •
tirage de la C.	• • • • •	• • • • •	1 ^e . 418. 5 ^e . 330
Bretagne.	• • • • •	• • • • •	• • • • •

SUPPLÉMENT

A LA GAZETTE N°. 67.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 7 Août 1768, il est entré dans ce Port 21 Navires François & 6 Etrangers ; savoir, des François la *Marguerite*, Capitaine Bauvais, venant de la Martinique ; le *Tage*, Capitaine Diere, venant de la Guadeloupe, ce dernier chargé partie pour le Havre, partie pour Rouen ; l'*Espérance*, Capitaine Feliers de Dunkerque, venant de Marseille avec savon, eau-de-vie, vin, huile, &c. l'*Aimable Julie* ; l'*Aimable Perotte* ; la *Jeune Société* ; venant tous trois de Nantes ; la *Société*, venant de Bordeaux ; la *Vraie Société*, venant de Beauvoir ; le *Saint Jean*, venant de Libourne chargé de froment ainsi que les cinq autres, tous pour Rouen ; la *Sirène*, Capitaine Boutard, venant de Lisbonne chargé de cuirs & de bois de Fernambourg pour le Havre, le reste de son chargement pour Rouen ; l'*Arlequin*, Capitaine Chevreuil, venant de Bordeaux avec farine, huile de térébenthine, vin ; l'*Aimable François*, Capitaine Maxime Duval, venant de Rouen, en relâche pour Lisbonne ; la *Madeleine Roze*, Capitaine Brocard de Dieppe, venant de Marans chargé de soixante tonneaux de froment ; l'*Emanuel* ; l'*Aimable Marthe* ; l'*Aimable Julie* ; le *Saint Antonio* ; la *Marie Victoire* ; la *Société* ; le *Maréchal Duc de Broglie* ; l'*Elisabeth*, venant tous huit de Marennes chargés de sel ; des Etrangers, la *Notre-Dame del Choro*, Capitaine Antoine Mandietta, Espagnol ainsi que les deux suivants, venant de Bayonne ; l'*Espérance*, Capitaine Loreda, venant de Bordeaux ; le *Saint Joseph & les Deux Amis*, Capitaine Theodore Ferreira, venant de Nantes tous trois chargés de froment, mais le dernier destiné pour Rouen ; l'*Elsa Maria*, Capitaine Christian John Vorbrodt, Anglois ainsi que les suivants, venant de Dantzick chargé de 498 sacs de bled, 1 grenier de seigle, & 1 grenier de planches, mâts & douvelles ; la *Christiana*, Capitaine Jean Renfré, venant de Falmouth avec blocs, lingots & barils d'étain ; le *Biddfort*, Capit. Jean Ellis, venant de Corck avec bœuf, beurre & chandelles.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 7 Navires François & 3 Etrangers ; savoir, des François, le *Don de Dieu*, Capitaine Carpentier, allant à Saint Valeri sur lest comme les deux suivants ; le *Saint Hippolyte*, Capitaine Sauvage, allant à Boulogne ; l'*Hippopotame*, Cap. Hemont, allant à l'Orient ; la *Société* ; l'*Aimable Julie* ; la *Jeune Société* ; le *S. Jean*, partis tous quatre le 6 pour Rouen avec leur chargement de bled ; des Etrangers, le *Sunderland*, allant en Angleterre sur lest ; le *Crabe de Mer*, Capitaine Wolkert Hollandois, allant à Amsterdam chargé de sucre & de café ; le *Saint Joseph & les Deux Amis*, parti aussi le six pour Rouen chargé de bled.

DE HONFLEUR.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 9 Août 1768, il est entré dans ce Port 20 Navires François, venant 1 de la Guadeloupe, savoir, la *Marie Gabrielle*, Capitaine Bellet, chargé de 230 barriques de sucre terré, 25 milliers de café, 145 balles 24 ballots de coton ; 2 venant de la Rochelle chargés de bled, & 17 venant de la Rochelle, de Seudres & de Marennes chargés de sel.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps, 19 Navires François, 2 Hollandois & 1 Anglois ; des premiers, le *Miromenil* de 200 tonneaux, Capitaine la Haye, allant à Petersbourg chargé de diverses marchandises, & ayant dix-huit Passagers ; les autres alloient à Nantes, à Saint Malo & à la Rochelle sur lest ; des Etrangers, le *Betty*, Capitaine Tomson, allant à Newcastle sur lest ; l'*Alberderie*, Capitaine Barent, allant à Amsterdam chargé de sucre & de café ; la *Nouvelle Espérance*, Capitaine Woopkes, allant à Hambourg avec 260 barriques de sucre brut & 40 milliers de café.

DE L'ORIENT, le 8 Août 1768.

Le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Maffiac*, est parti de ce Port le 7 pour aller aux Indes Orientales.

DE BORDEAUX.

ARRIVÉE de Navires.

Du 22 au 30 Juillet 1768, il est entré dans ce Port 27 Navires François & Etrangers, des premiers 6 venoient des Colonies, sçavoir, le *Jean Jacques* de 250 tonneaux, Capitaine *Armaignac*; les *Trois Amis* de 90 tonneaux, & de la Guadeloupe, Cap. *Thomas Elies*; le *Béarnois* de 250 tonn. Cap. *Jacq. Neau*, partis tous trois de la Guadeloupe; la *Marie Catherine* de 250 tonneaux, Capitaine *Lamoureux*, parti de la Martinique; le *Courageux* de 250 tonneaux, Capitaine *Samerie*; la *Princesse de Bauveau* de 260 tonneaux, Capitaine *Daffié*, partis tous deux de Saint Domingue, chargés ainsi que les précédens de marchandises des Colonies pour divers Particuliers & Négociants de Bordeaux; des autres Navires, dont 14 François de l'encombrement de 635 tonneaux, & 7 Etrangers faisant 927 tonneaux, 2 venoient de Newcastle, 1 de Londres, 1 de Stetin, 2 de Bilbao, 1 de Saint Sebastien, 3 de Bayonne, 2 de Marans, 2 de Redon, 1 de Treguier, 1 de Landerneau, 1 de Brest, 1 de Concarneau, 2 de l'Orient, 1 d'Oleron, chargés de différentes marchandises pour plusieurs Particuliers & Négociants.

Suite des Navires en coutume pour les Isles.

Numeros 167, le *Saint Pierre*, Armateur M. *Menoire l'aîné*, Courtier le fleur *Delmestre*; 168, le *Moulé de Libourne*, Armateur M. *Louis Ponsset*, Courtier le fleur *Chevret*; 169, la *Binnette*, Armateurs MM. *Bruneau freres*, Courtier le fleur *Delmestre*; 170, l'*Aiman*, Armateur M. *G. Dubois*, Courtier le fleur *Guimounet*; 171, le *Comte de Noliveau*, Armateurs MM. *Fregier & Barthès*, Courtier le fleur *Jude*; 172, l'*Espérance*, Armat. MM. *Veuve Degmont & fils*, Courtier le fleur *Guimounet*; 173, le *Constant*, Armateur M. *Draveman*, Courtier le fleur *Chevret*; 174, l'*Alliance*, Armateur M. *Raby*, Courtier

le fleur *Delmestre*; 175, le *Mentor*, Armateur M. *P. Penne*, Courtier le fleur *Chevret*; 176, l'*Espérance*, Armateur M. *Olanier*, Courtier le fleur *Delmestre*.

DE BAYONNE.

EXPORTATION.

Du 16 au 24 Juillet 1768, il a été exporté de cette Ville par 8 Navires Espagnols, 1 de Droningue, 2 de Lubeck, 1 Hollandois & 6 François les marchandises suivantes, sçavoir, pour *Lubeck*, 82 tonneaux de vin, 102 futailles d'eau-de-vie, 5 milliers de liege & 10 milliers de brai sec; pour *Lisbonne*, 257 milliers de brai sec, 350 barils 100 demi-barils de brai gras & goudron; pour le *Ferol*, 11 tonneaux 1 barrique 1 quart de vin & 100 conques de bled d'Inde; pour *Rivadeos*, 1900 conques de bled d'Inde; pour *Avillès*, 62 pieces 6 barriques d'eau-de-vie, 30 balles 24 ballots de différentes marchandises; pour *Mouros*, 500 conques de bled d'Inde; pour *Saint Ander*, 200 quintaux de cordages; pour *Gigeon*, 3 milliers de brai, 9 barils de goudron & 26 balles de diverses marchandises; pour *Pontusval*, 45 milliers de résine, 5 barils de goudron & 8 planches de pin; pour *Aurai*, 28 milliers de résine & brai sec, 10 barils de goudron & 1525 planches de pin; pour *Nantes*, 170 milliers de résine & 400 planches de pin; pour l'*Orient*, 283 pieces de bois de construction, 139 traques d'avirons, 31 milliers de brai sec & résine, 60 couvertures de laine & 10 pierres à Taillandier.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce même Port pendant le même espace de temps 8 Navires Espagnols dont 3 venant de Rivadeos, 2 de Saint Sebastien, 1 de Saint Jean de Luz, 1 de Bilbao & 1 de Saint Ogne, tous sur lest en fable ou en pierre, excepté le dernier apportant 2000 citrons, 1 Danois, venant de l'Ecosse chargé de charbon de terre, & 8 François, dont 1 venant de Saint Jean de Luz, 1 de Saint Ogne, 1 de Villa viciosa, 1 de Socoa, 1 du Ferol sur lest en pierre & en fable, 1 de Bruges avec 44 ballots de différentes marchandises, 1 des Sables d'Olonne, & 1 de la Pérotine chargés de 106 muids de sel.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Mardi 16 Août.

AGRICULTURE.

ANNONCES DE LIVRES.

Principes sur la liberté du commerce des grains, à Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Dessaint, rue du Foin S. Jacques, 1768, broch. in-8^o. de 162 pages.

Nous nous disposions à en donner l'extrait dans notre Journal, lorsqu'il nous est parvenu une dissertation très-raisonnée & très-profonde sur cette brochure. Cette dissertation sous le titre d'*Examen des principes sur la liberté du commerce des grains*, en est en même temps l'extrait & la sage critique. Les bornes ordinaires de notre Journal, nous ont empêché de l'y placer, mais les égards que nous aurons toujours pour nos abonnés, nous ont déterminés à leur faire part de cet excellent écrit, & à le leur donner en supplément au Journal d'Août. Les personnes qui voudroient se le procurer séparément, en trouveront des exemplaires au Bureau de la Gazette de Commerce, rue Traversière bute S. Roch. Le prix de chaque brochure est de 24 s. L'Auteur ne se nomme pas, mais il est déjà connu par plusieurs ouvrages profondément réfléchis, & dans lesquels brillent également le génie & les connoissances.

Nous ne doutons pas que le public ami du vrai bien, de l'ordre & de la sagesse, ne juge que cet *examen* étoit un correctif nécessaire aux *principes sur la liberté du commerce des grains*.

Traité des arbres fruitiers, extrait des meilleurs Auteurs, par la Société économique de Berne, traduit de l'Alleman, & considérablement augmenté par un Membre de cette Société. A Yverdun, & se trouve à Paris chez Dessaint Libraire, rue du Foin S. Jacques, 1768, 2 vol. in-12.

Ces deux volumes contiennent les art. suivans : de la pépinière, de la plantation, de la plantation à la renverse, des provins, de la manière de provigner les arbres, des greffes, de la préparation de l'emplâtre pour les arbres, de la taille des arbres, du verger, des espaliers, des arbres nains, de la nielle, de l'abricotier, du pêcher, des nectarines ou brugnons, du poirier, du pommier, du coignassier, du nefflier, du cerisier, du prunier, du noyer, du chataignier, du mûrier, des maladies des arbres, enfin des insectes qui leur sont nuisibles.

Les Éditeurs ont mis à la tête du premier volume un avertissement dans lequel ils rendent compte des motifs qui les ont engagés à donner ce traité, & des sources où ils ont puisé.

» Nous croyons, disent-ils, faire un grand
» plaisir à nos cultivateurs en leur donnant
» ce traité. La culture des arbres est négligée dans plusieurs contrées par nos Laboureurs, & nous savons par expérience
» que nos Jardiniers suivent très-souvent les
» plus mauvaises routines. L'ouvrage que
» nous présentons au public, est tiré en
» grande partie du Dictionnaire du sçavant
» Jardinier, Philippe Miller. L'article im-
» portant des diverses manières de greffer,

» est emprunté des expériences physiques
 » de M. Duhamel, sur la végétation des ar-
 » bres. Enfin, nous avons fait usage d'un
 » excellent traité de M. Thierriat, sur la
 » culture des arbres à haute tige, & sur
 » la manière de traiter leurs maladies.

Nous ne porterons aucun jugement sur cet ouvrage; nous nous contenterons de donner quelques articles dans les Gazettes suivantes, afin de mettre le public cultivateur en état de juger lui-même & d'apprécier les travaux des Éditeurs. Nous ne terminerons cependant pas cette annonce sans rendre à la Société économique de Berne le tribut de louanges qui lui sont légitimement dues par son zèle & les excellentes productions qu'elle nous a données; ce qui est un préjugé favorable pour le livre que nous annonçons.

Traité du plantage & de la culture des principales plantes potagères, recueilli du Dictionnaire Anglois de Miller, par les soins de la Société économique de Berne. A Yverdon, & se trouve à Paris chez Dessaint 1768, un vol. in-12.

Ce traité est très-utile pour les personnes qui voudroient prendre soin de leurs potagers par elles-mêmes, ou veiller sur les travaux d'un Jardinier ignorant. Plusieurs Jardiniers potagistes pourroient y prendre de bonnes leçons, mais il est rare que ces sortes de gens achètent des livres, ou qu'ils veuillent abandonner les mauvaises routines qu'ils ont contractées dès leur jeunesse.

Il est parlé dans ce traité du potager, du fumier, des couches, de l'artichaut, des cardes, du concombre, du melon, de l'asperge, du celeri, du salfix, de la chicorée, du chou, de l'épinard, de la laitue, de la bette, de l'oignon, des pois, des haricots, du navet, de la carote, du raifort rave, ou radis.

DE BAYEUX.

On a vu dans la Gazette N^o. 52 de cette année, que M. Biodos, Abbé Commanditaire & Doyen des Chanoines & Chapitre de Bayeux, avoit fourni de puissans secours aux pauvres de cette Ville, & qu'il avoit engagé MM. les Chanoines, la Noblesse & la Magistrature à joindre leurs aumônes à

celles qu'il avoit fait distribuer. Cette invitation a produit le plus grand effet, & a occasionné l'établissement d'un Bureau de charité destiné à subvenir aux besoins réels de ceux qui sont dans l'indigence complète, & à extirper la misère qui n'est causée que par l'indolence ou la fainéantise.

M. l'Évêque de Bayeux, premier Administrateur de ce Bureau, est secondé dans son administration par le zèle des Magistrats, des Gentils-hommes & des Notables de la Ville. MM. les Administrateurs nomment tous les trois mois des Députés de chaque état pour faire la quête chacun dans son ordre; chacun de ces Messieurs rapporte à la caisse l'argent qu'il a reçu. Tous les mois MM. les Curés de la Ville se trouvent à une assemblée, & MM. les Administrateurs leur délivrent des secours conformément aux besoins de leurs Paroisses.

Depuis cet établissement qui fait tant d'honneur à l'humanité, on ne voit plus de pauvres dans les Églises & dans les rues de Bayeux; la police s'étudie à discerner le vrai pauvre du mandiant paresseux.

MM. les Maire & Échevins ont de leur côté établi dans un vaste édifice, une manufacture dont feu M. l'Abbé Hugon, Vicaire général, fut le premier bienfaiteur & Administrateur. M. l'Abbé du Chatel est actuellement chargé de cette administration. Son zèle éclairé & actif procure un grand bien à la Ville & à la campagne. La jeunesse apprend dans cette manufacture à filer la laine; on en fabrique des étoffes qu'on fait teindre en toutes sortes de couleurs par d'habiles Ouvriers. On ne peut donner assez d'éloges à de tels établissemens, qui prouvent qu'il est encore des cœurs remplis d'humanité.

BROUETTE PERFECTIONNÉE.

M. Munier, Sous-Ingénieur des ponts & chaussées de la Généralité de Limoges, & Membre de la Société d'agriculture de la même Ville, nous a fait remettre un très-bon mémoire sur les brouettes qui servent dans les travaux de l'agriculture ou des bâtimens. Nous avons senti l'importance & l'utilité de ses recherches, & nous comptons publier son Mémoire dans le Journal de Septembre prochain. En attendant que le

publicen jouisse, nous allons faire connoître les changemens que M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie & Ingénieur au service de Pologne, a fait dans cet instrument. La brièveté de sa lettre est la seule raison qui nous engage à les rendre publiques par la voie de la Gazette, de préférence au Mémoire qui annonce une profonde connoissance des mathématiques dans son Auteur, & l'envie d'être utile à l'humanité, motif qu'on ne sauroit trop encourager & récompenser.

Quoique les brouettes soient peut-être un des instrumens dont on fasse le plus d'usage dans l'agriculture, la construction des ouvrages militaires & des grands chemins, on ne voit point qu'on se soit attaché à la perfectionner. En quelque partie de l'Europe où l'on ait, une brouette est toujours une brouette, c'est à-peu-près la même forme & les mêmes dimensions. Ceux qui ont été employés dans les travaux militaires, auroient cependant dû s'apercevoir que les brouettes étoient très-imparfaites, mais la routine n'est que trop souvent le guide qui les dirige.

Les inconvéniens de la brouette ordinaire se réduisent, 1°. A la fatigue qu'éprouve le Travailleur en portant presque la moitié de la charge, puisque la brouette est un levier de la seconde espèce, c'est-à-dire, celui où le poids est entre la puissance & le point d'appui qui est sur la roue.

2°. La difficulté du *deversement* fatigue beaucoup le Manœuvre, puisqu'à la suite d'un travail pénible, il faut qu'il fasse de plus grands efforts. Or, personne n'ignore que toute machine où la puissance n'agit pas uniformément, est défectueuse.

3°. Les brouettes ordinaires charient fort peu de terre.

La brouette que je propose obvie à ces trois inconvéniens. Toute la pesanteur est sur l'axe de la roue, ou plutôt du cylindre que j'y substitue. Le *deversement* est aisé, puisqu'à l'aide de la planche, qui est au bout qui forme la bascule, tout se décharge en soulevant simplement les bras de la brouette, jusqu'à ce qu'ils soient à-peu-près perpendiculaires. Enfin, cette nouvelle brouette, sans être de beaucoup plus chère que les autres, peut être construite par-tout, & contient aisément la moitié en sus des autres. Voici en deux mots en quoi consiste sa construction.

Que l'on imagine une brouette ordinaire dont les côtés de la caisse soient à plomb au lieu d'être inclinés vers le fond pour faciliter le *deversement*. La planche qui est au bout porte deux boulons de fer aux deux extrémités de sa partie supérieure, c'est à-dire, aux deux angles. Ces boulons entrent dans deux plaques de fer qui sont clouées aux deux côtés de la brouette. Ce bout a pour lors le mouvement des sabords d'un Navire, & s'ouvre par le bas. Une verge de fer ou un morceau de bois faisant saillie d'environ un pied & demi, est placé dans le milieu & dans le même plan que cette planche du bout de la brouette. On attache une corde à l'extrémité de cette verge. Le Manœuvre la tire à lui après avoir lâché les deux cordes qui sont attachées par le bas de la même planche. Cette dernière opération est très-simple. Les cordes portent un anneau de fer que l'on fait entrer dans les bouts des traverses de la planche qui est la plus près du Manœuvre, ou dans deux boulons placés dans le voisinage; c'est ainsi que se ferme la brouette.

Il convient de mettre une forte traverse vers le bout presque au haut de la caisse, pour l'entretenir, ce que peuvent cependant faire les deux premiers boulons dont j'ai parlé, ils sont rivés sur les anneaux dans lesquels ils se meuvent. Ces rebords assujettissent les anneaux, & ceux-ci les côtés de la brouette.

Quant à la roue, j'y supplée par un cylindre d'environ de la longueur du tiers de la largeur de la brouette, ce qui lui donne plus d'assiette. Je le place dans une chape de bois dont la partie supérieure est d'un peu plus qu'un pied en quarré; au milieu de ce quarré est un boulon de fer que je fais entrer presque au milieu du fond de la brouette où je le fais river, en laissant cependant au cylindre la liberté de se mouvoir à-peu-près comme les roulettes que l'on met sous les lits ou sous les pieds des fauteuils.

Cette complication de la machine est devenue indispensable, afin que le manœuvre puisse dégager plus facilement le cylindre de dessus une pierre. La brouette change alors plus aisément de direction. On peut empêcher que le sable ne gêne le mouvement en rivant le boulon au fond de la brouette. J'ai supprimé la roue pour la remplacer par

un cylindre , parce que le Manœuvre , peu attentif en général au chemin de la roue , court moins de risque de renverser la brouette , sur-tout ne voyant plus la roue. La longueur du cylindre donne de l'assiette , comme je l'ai déjà dit. La seule objection que je ne dissimule pas être de quelque poids dans certaines circonstances , consiste dans ce que les cordes nécessaires pour fermer la brouette , peuvent se couper aisément en *deversant* des pierres. Le manœuvre peut cependant y remédier avec un peu de soin , d'ailleurs , on voit rarement des pierres avec une brouette.

Il est aisé de voir que l'on peut augmenter la caisse de la brouette , & transporter plus de terre à la fois en tirant le même parti de la force du Travailleur. Pour sentir ce mécanisme sans figure , il faut dessiner ces détails à mesure qu'on les lit. La longueur totale de cette brouette est de 4 pieds & demi , les bras sont d'un pied & demi de long , la largeur d'un pied & demi , la hauteur de 20 pouces , & le diamètre du cylindre de 14 pouces , le dessus de la chappe qui porte le cylindre est de 14 pouces , ce cylindre a six pouces de long.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Juillet 1768 dans les GENE'RALITE'S de

M E T Z.		R I O M.		T O U R S.		VALENCIENNES.	
LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Longwy.	20 5 9	Aurillac	19 1 4	Amboise.	23* 10 4	Avesnes.	30 15 9
M E T Z.	19 13 9	Brioude.	17* 1 9	Angers.	20 14 8	Bavey.	31 10
Montmedy.	20 5	Clermont	18 1 6	Beaugé.	19 4	Cambray.	29 13 4
Phalsbourg.	22 8	Iffoire.	17 3 7	Chât. du-Loir	19 7 2	Condé.	33 6 8
Sarrebourg.	20	Mauriac.	20*	Château G.	18* 15 5	Givet.	27 10 9
Sarlouis.	19* 10	R I O M.	17 8 9	Chinon.	19 9	Landrecy.	33* 15 4
Sedan.	44* 19 1	St. Flour.	19	Lafleche.	19 19 1	Mariembourg.	27 1 11
Thionville.	20			Laval.	21 4 6	Manbeuge.	29 9 4
Toul.	19 18 3			Le Mans.	1 14 11	Philippeville.	26 16
Verdun.	21 12			Loches.	1 4	Quefnoy.	25* 6 3
Vic.	22 18 3			Loudun.	17 12 10	S. Amand.	32 5 3
				Mayenne.	23 3 1	VALENCIEN-	
				Montreuil B.	19 9	NES.	30 7 6
				Richelieu.	19 16 10		
				Saumur.	1 7 11		
				T O U R S.	22 7 2		
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	21 11	From. le sep.	18 5 3	From. le sep.	20 13 9	From. le sep.	29 16 5
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	3 7
Avoine le f.	5 5 9	Avoine le f.	5 11 11	Avoine le f.	7 2 2	Avoine le f.	8 1
Foin le q.	1 10 11	Foin le q.	2 6 5	Foin le q.	2 9 4	Foin le q.	3 6 4
Paille le q.	10 11	Paille le q.	19	Paille le q.	1 2 1	Paille le q.	14 6

C O M M E R C E.
D E B O S T O N.

Précis exact de ce qui est rapporté dans la Gazette de Boston du 20 Juin dernier, sur l'émeute du 10 du même mois, & ses suites.

LE Vendredi 10 du mois de Juin, sur le soir, les Officiers de la douane de Boston saisirent un Sloup qui servoit au sieur John Hancock, de magasin pour les barrils d'huile qu'il ne pouvoit pas terrer dans sa maison. Ils emmenerent ce Sloup avec le secours de l'équipage du Vaisseau de guerre le *Romney*, & malgré les remontrances de plusieurs personnes qui étoient présentes, & les assuroient que le Maître du Sloup ne s'opposeroit point à leur saisie, ils couperent les amarres, & conduisirent le Sloup jusqu'auprès du *Romney* où ils le rangerent sous sa batterie.

Cette exécution ayant amassé du peuple sur le rivage, le Receveur & son fils, ainsi que le Contrôleur des droits du Roi, furent insultés, & on leur jetta des pierres; la populace suivit le Contrôleur jusqu'à sa maison, dont elle cassa quelques vitres, mais elle se dispersa sur les exhortations de quelques Bourgeois. Dans cette multitude il y avoit des Matelots & des gens sans aveu qui soupçonnoient qu'on avoit des vues sur eux pour les transporter par force à bord des Vaisseaux de guerre. Ceux-ci s'étant détachés du reste pour s'assurer d'une des Chaloupes du Vaisseau de guerre, & ayant rencontré l'Inspecteur de la douane, ils l'attaquèrent, lui cassèrent son épée & déchirèrent ses habits, & ce ne fut pas sans peine qu'on le tira de leurs mains.

Ne trouvant point la Chaloupe du Vaisseau de guerre, ils se saisirent d'un bateau qui servoit au Receveur pour des parties de plaisir, ils le trainerent le long des rues en poussant de grands cris, & enfin ils y mirent le feu & le réduisirent en cendres: ils cassèrent ensuite les vitres des maisons du Receveur & de l'Inspecteur général, & ils ne commirent pas d'autres excès ce jour là.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLAIS.

L'intérêt que je prends au sort des pauvres d'Angleterre, m'engage à publier quelques-unes de mes idées pour appaiser l'animosité & la jalousie qui subsistent injustement contre les Colonies. Comme je suis persuadé que les constitutions d'Angleterre ne peuvent occasionner aucun désordre dans la liberté des sujets, par tout où elles sont en vigueur, je pense de même que tout ce que l'on publie de l'économie & des manufactures de l'Amérique n'est qu'un épouvantail, car il est certain que de long temps les Américains ne pourront se mettre en concurrence avec nos grandes manufactures de laine ou de fer. Pour ce qui regarde la première de ces branches, je suis persuadé qu'il y a plus de moutons dans le Comté de Gloucester que dans toute l'étendue du continent d'Amérique; les hivers y sont si rudes, dans les Provinces septentrionales, qu'il est impossible qu'on y puisse conserver les troupeaux; & les chaleurs sont excessives dans les parties méridionales, & le ferein n'est aucunement propre aux pâturages; d'ailleurs quand même la laine d'Amérique auroit la qualité requise pour la manufacture (ce qui doit encore être examiné) le manque de la quantité nécessaire, & le haut prix de la main-d'œuvre seroient un obstacle qui les empêcheroit d'entreprendre quelque chose de considérable dans cette branche; au surplus si l'on considère que ce terrain immense est inculte & inhabité, on conviendra que peu de gens voudront s'appliquer aux manufactures, tandis qu'ils peuvent posséder des terres à des conditions si aisées, & qu'ils auront devant les yeux une infinité d'exemples de personnes qui ont acquis en peu de temps des richesses considérables. Ainsi les Manufacturiers Anglois peuvent être assurés que les demandes des draps ne diminueront point d'ici à plus d'un siècle. Si depuis quelque temps la consommation a pu être moindre qu'auparavant, c'est l'effet du défaut d'argent, qui a été occasionné par le genre de vie militaire auquel la plupart s'étoient habitués pendant la guerre. Mais les choses ont commencé à rentrer dans l'ordre. L'industrie territoriale reprend vigueur: on travaille à

éclaircir les bois, à dessécher les marais, & à cultiver les terres; il résultera de ce changement que les Manufacturiers d'Angleterre trouveront ici beaucoup de consommation.

Quant à ce qui regarde le commerce de fer, j'avoue que les Américains ont plusieurs avantages réels, tel que le bois & la mine qu'ils trouvent presque par-tout sur la surface des montagnes. Cependant le haut prix des gages, le grand nombre de Directeurs, d'Inspecteurs & de Commis qu'il est nécessaire d'employer pour procurer la subsistance, le vêtement & les autres choses nécessaires; les mauvaises dettes auxquelles on est exposé, l'éloignement des rivières navigables, les grands froids en hyver, & la chaleur excessive en été, feront toujours le plus grand tort à leurs forges & empêcheront qu'elles ne puissent nuire à celles de la Métropole. J'ai vu dans les Provinces de la Virginie, de Maryland & de la Pensilvanie jusqu'à dix avertissemens de vente de forges en moins d'une année.

Les Américains ont aussi des forges en plusieurs endroits, dans lesquelles ils font du fer en barres sans se servir de fournaies pour couler le fer. Mais si je dis aux Maîtres des forges d'Angleterre que cette opération demande douze charges de charbon pour faire un tonneau de fer en barres, que l'Ouvrier retire pour le salaire de son travail, le quart du fer qu'il a fait, & qu'il faut travailler une semaine pour faire à un seul feu un demi tonneau de fer, ils me répondront d'abord, que le Propriétaire ne peut avoir que très-peu de profit, d'autant plus que ces forges sont éloignées de trente milles des rivières navigables, & de dix de la mine. Je n'ai connoissance que d'un seul moulin à fondre le fer qui travaille, encore rapporte-t-il peu de profit au Propriétaire; il a été rendu un acte du Parlement pour défendre d'en construire d'autres. Le fer en verge ne se vend actuellement qu'une guinée le cent pesant petit poids. La cherté du fer, les gages excessifs dont j'ai déjà fait mention, & le manque de charbon mettent les Américains dans l'impossibilité de faire des cloux au même prix qu'on peut les importer de l'Angleterre. Il en est de même de toutes les autres branches des Manufactures Angloises, excepté les métaux jetés

en fonte. Je n'ai inféré ici que des faits; & en donnant ces détails, je n'ai eu d'autre but que de tranquilliser les esprits des pauvres Manufacturiers Anglois, qui sont déjà assez tourmentés par leurs misères actuelles.

L E T T R E

De M. Fleuriau, de la Rochelle, aux Auteurs de la Gazette.

M E S S I E U R S ,

L'envie de satisfaire à des dettes que mon pere dont je respecte la mémoire, nous a laissées par sa mort arrivée au mois de Janvier 1729, m'engage à vous adresser cette lettre & à entrer dans quelques détails à ce sujet.

F. Fleuriau, Négociant à la Rochelle; avoit formé une Société avec J. E. Chamois mon beau-frere, pour les raffineries; mais les pertes qu'il fit dans ce commerce, & d'autres malheurs qui lui arriverent, lui fit contracter des dettes qu'il ne put acquitter. J'étois mineur lorsqu'il mourut, & mes tuteurs me firent renoncer à la succession, ainsi que mon frere & ma sœur. Toute la Ville est témoin que nous n'avons rien touché ni directement ni indirectement de cette société ni de la succession. Les créanciers s'étoient emparés de tout ce qui y appartenoit, livres, papiers, &c.

Aussitôt que le commerce eut rétabli nos affaires, mon frere & ma sœur, nous avons cherché à connoître les créanciers de notre pere, & nous avons satisfait tous ceux qui se sont présentés avec leurs titres en regle. Nous soupçonnions qu'il en restoit encore, & nous fumes éclaircis par une note que le Syndic des créanciers nous communiqua. Nous avons pensé que par le moyen de votre Gazette, vous pourriez apprendre nos intentions aux personnes suivantes, & à d'autres créanciers s'il en reste encore. Voici les noms qu'on nous a donnés avec les sommes qui leur sont dûes.

Md^e. de Lisleau, du Poi-

rou,		1183	14	6	6
M. Ledemendé,		1183	14	6	
M. Darango,		347	4	3	

M. Merle, ... 769 12 6
 MM. Jordan freres, à Bor-
 deaux, ... 72 15 3
 Petit pied de Châteauneuf,
 du Poitou, ... 622 1 9
 M. Guignard, ... 534 5
 M. Thomas Oualles, . . 789 2 3
 Ces créanciers ou leurs repréentans pour-
 ront s'adresser à moi à la Rochelle, avec

655
 leurs titres, & ils peuvent être assurés qu'ils
 seront satisfaits. J'ai cru tous ces détails né-
 cessaires pour justifier la mémoire d'un pere
 qui nous est chere, & pour laquelle nous
 avons un respect infini. Si les créanciers
 n'eussent pas gardé les raffineurs six mois en-
 tiers à rien faire, & qu'ils n'eussent pas fait
 des frais considérables, ils auroient trouvé
 suffisamment pour être payés.

COURS DES CHANGES

P A R I S. le 13 Août 1768.	AMSTERDAM. le 8 Août.	LONDRES. le 5 Août.
Amsterdam, 55 $\frac{1}{2}$ à 3 8 ^c	Paris, c. j. 54 $\frac{3}{4}$	Amst. à 2 uf. $\frac{1}{2}$ 34. 11
Londres, . . . 31 7 8 ^c	Dito à 2 uf. 54 $\frac{1}{4}$ à 5. 16 ^c	Hamb. à dito. 34. 6
Hambourg, . . 175	Lond. c. j. 34 8	Codix. 39 $\frac{1}{4}$
Madrid, . . . 15 6	Dito à 2 uf. . . 34 5 $\frac{1}{2}$	Madrid. dito.
Cadix, . . . 14 17	Bord. 54 $\frac{1}{2}$	Bilbao. 39 $\frac{1}{8}$
Livourne, . . . 95 $\frac{1}{2}$	Madrid. 94 5 8 ^c	Liv. 49. 7 8 ^c
Lyon, ... $\frac{1}{2}$ b	Cadix. 94	Genes. 48. 7 8 ^c
	Lisbonne. . 46. 1 16 ^c	Venise. 51 $\frac{1}{4}$
	Livourne. 87 $\frac{1}{4}$	Aët. des Indes. 169 $\frac{1}{2}$
	Hamb. à v. 32 $\frac{1}{2}$ à 9. 16 ^c	
	Agiot. 4 3 16 ^c	

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 13 Août 1768.

	℥	℔	
Or de Portugal, à	712		} marc.
Du Mexique à	704		
Du Perou à	696		
Les guinées à	710		} once.
Ducats à	96	10	
Or fin à 23 k. 31. 32 à	97	15	
Or à 20 karats à	82	10	} marc.
L'argent à 11 ℔ 20 g. à	53	12 6	
Idem à 11 ℔ 10 g. à	51	12 6	
Piaftres	48	10	

DE BORDEAUX, le 3 Août 1768.

Prix courans des Dentrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, premiere sorte, 52 à 53 ℥, seconde sorte, 48 à 50, troisiéme sorte, 43 à 45, quatrième sorte, 41 à 42, petits sucres, 39 à 40, communs, 35 à 37, tête, 30 à 33. Sucre brut le quintal.

de Léogane, 27 à 32, du Cap, 26 à 31, de Saint-Louis, 25 à 30, de la Martinique, 23 à 28. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 18 ℔ 3 à 18 ℔ 6 ℔, d°. marchand, 17 ℔ 9 ℔ à 18 ℔, d°. vieux, 16 ℔ 6 ℔ à 17 ℔. Café S. Domingue, la livre, nouveau fin, 17 ℔ 3 ℔ à 17 ℔ 6 ℔ d°. marchand, 16 ℔ 6 ℔ à 17 ℔, d°. vieux 15 ℔ 9 à 16 ℔ 3 ℔. indigo bleu & violet, la livre, 8 ℥ 10 ℔, mêlé, 7 à 7 ℥ 10 ℔ cuivré fin, 5 ℥ 12 à 15 ℔, d°. marchand, 5 ℥ 10 ℔, d°. ordinaire, 5 ℥ 5 à 7 ℔. Coton S. Domingue, le quintal, 110 à 120 ℥, d°. de la Martinique, 100 à 103 ℥, gingembre gris, 22 ℥, canefice, 50 à 60 ℥, cuirs tanés, 50 à 80 ℥, rocou, 28 ℔, cacao de la Martinique, 12 ℔ 9 ℔ à 13 ℔, syrop de raffinerie, le quintal, 11 ℥ à 11 ℥ 10 ℔. Eaux de vie, 145 ℥ les 32 veltes, deman-
dées.

A V I S.

A vendre de gré à gré le Navire les deux Amis, du port d'environ 150 tonneaux,

mouillé vis-à-vis le Château-Trompette : s'adresser aux sieurs veuve *Duthil & Bachan*, qui en ont l'inventaire.

A vendre le Navire le *Printemps*, de Bordeaux, du port d'environ 135 à 140 tonneaux, construit à Vannes, en 1762, mouillé aux Chartrons, vis-à-vis la rue Saint-Esprit : s'adresser à M. *Etienne Mestre*, aux Chartrons, qui en fournira l'inventaire. Ces deux Navires sont à Bordeaux.

Navires en armement.

DE NANTES, le 5 Août 1768.

Les Navires François le *Prince Cras*, de 200 tonneaux; le *Duc de Praslin*, Capitaine *Hamonais*, Armateur M. *Ballan*; le *Charlot*, de 250 tonneaux, Armateurs MM. *Daveloose & Compagnie*; la *Belle Nantoise*, de 150 tonneaux, Capitaine *David*, Armateurs MM. *Teiffier & Galipaud fils*, sont en charge dans ce Port, les deux premiers pour la Guinée, le troisième pour Leogane, & le quatrième pour Cadix.

Il se trouve aussi en charge dans ce même Port les Navires étrangers le *S. Augustin*, de 120 tonneaux, Capitaine *Plaisance*, Courtier le sieur *Gros*, pour S. Valery; le *Jeune Abraham*, de 110 tonneaux, Capitaine *Henric Mathias Vanloh*; la *Dame Theada*, de 100 tonneaux, Cap^e *Jurgen Muller*, Interprete de ces deux Navires le sieur *Van Neunen*, pour Hambourg; l'*Enfant des enfants*, de 130 tonneaux, Capitaine *Hessel Jelles*, pour Amsterdam, Interprete le sieur *Boudet*; le *Soleil levant*, de 100 tonneaux, Capitaine *Gerrit Stoffet*, pour Bruges, Interprete le sieur *Odiette*, ainsi que pour le suivant; la *Catherine Galey*, de 150 tonneaux, Capitaine *Andries Brandt*, pour Fiume; la *Rachetée*, de 100 tonneaux, Capitaine *Emanuel de la Calleja*, pour Bilbao, le sieur *Gros*, Courtier.

DU HAVRE, le 6 Août.

Les Navires Hollandois la *Dame Cecile*, Capitaine *Joost Jansen*, & le *Jeune Barent*, Capitaine *Wipke Baerenz*, sont en charge dans ce Port pour Hambourg, & partiront le plutôt possible, Interprete M. *Houffaye*.

F I N A N C E S.

CHARGE A VENDRE.

Charge de Conseiller au Parlement, & Président aux Requêtes du Palais à Rouen, dont étoit pourvulors de son décès feu M. de Bourville. S'adresser à Paris au sieur *Berteaux*, au Bureau des correspondances des voitures par eau de Rouen, à Paris, Cloître S. Nicolas du Louvre, & à Rouen, à M. *Chantin*, rue des Maillots.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiem. d'Août.
Maupassant,	4 ^e .	A.	19
Fauveau,	7 ^e .	t.l.	19
Drouet,	35 ^e .	A.	18
Duval,	63 ^e .	A.	19

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1768.	Jeudi 11.	Vendredi 12.	Samedi 13.
Ac. des Indes.	1205	1205	1205. 2 ½ . . .
Emp. de la Com.	424		424
Prom. à 5 p. 8.		20	20
Prom. à 4 p. 8.		40 ½ 40	40 ½
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	902 ½	900	902 ½
Amortissement.			
21. p. l. du Dix.	8 ½	8 ½	9
3 ^e . Loterie.	3	3. 3 ½ 1770 . . .	3
Annuités.	332	333	332
Coup. d'An.	66 ½	66 ½	66
Emp. de 50 mil.	38 ½	38 ½ 39	39. 38 ½ . . .
Emp. de 30 mil.	41	41	41
Col. 1759.			
Canada.	45	45 ½	45 ½
4 ^e . L. Epoque.	12 ^e . 20 ½ . . .	12 ^e . 20 ½ . . .	16. 12 ^e . 20 ½ .
Nouette.	38 ½	38 ½ 39	39
Ac. de la caisse.			
CONTRATS.			
tirage de la C.	4 ^e . 332. 5 ^e . 330	5 ^e . 330	5 ^e . 330
Bretagne.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 66.

D U H A V R E.

I M P O R T A T I O N.

Il est entré dans ce Port pendant le mois de Juillet 1768 quarante-sept Bâtimens François, dont 5 venant du Cap & de Saint Marc, 3 de la Martinique & de la Guadeloupe, 1 de Marseille, 2 de Bordeaux, 1 de Bayonne, 1 de Boulogne, 3 de la Rochelle, 1 de Nantes, 13 de Marennes, 2 de Terre Neuve, 4 de Rouen, & 11 petits Bâtimens venants de la pêche au maquereau.

4 Anglois, dont 1 venant de Cork, 2 de Portsmouth & 1 de Chester.

14 Hollandois, dont 3 venant de Dantzick, 4 d'Amsterdam, 2 de Hambourg, 1 d'Amesford, 1 de Narva en Suede, 1 de Tompson en Angleterre, 1 de Cette en relâche, & 1 de Caen sur lest.

4 Suédois, dont 1 venant de Stockholm, 1 de Vasa & 1 de Rouen.

1 Espagnol venant de Bordeaux.

Ces Navires ont importé les marchandises suivantes, sçavoir de l'Amérique 715570 livres de sucre, 556333 livres de café, 256541 livres de coton, 8221 livres d'indigo, 7137 livres de cacao, 3000 livres de bois de campêche, 654 bouteilles de liqueur; d'Angleterre, 140 barils 102 demi-barils de bœuf, 1021 freuins de beurre, 72 caisses de chandelles, 650 piece de plomb, 52 blocs d'étain; de Hollande, 273 tonneaux de bled non compris celui qui est destiné pour Rouen, 363 tonn. de seigle, deux cens vingt-huit paniers de tabac; de Suede, 1344 barils de goudron, 172 barils de brai; de Marseille, 7 caisses 442 demi-caisses 30 tierces caisses de savon, 27 pieces 12 demi-pieces d'huile; de Bordeaux & de la Rochelle, 3495 quintaux & demi de farine, 30 pieces d'eau-de-vie.

E X P O R T A T I O N.

Il est sorti de ce même Port dans le courant du même mois 39 Bâtimens François, dont 1 allant en Guinée, 2 au Cap & au Port-au Prince, 2 à la Martinique & à la Guadeloupe, 4 à Cadix, 1 à Saint Ander, 1 à Bordeaux, 2 à Brest, 12 à la Rochelle, 4 à Nantes, 1 à Saint

Malo, 2 à Dunkerque, 1 à Saint Valery-sur-Somme, 1 à Honfleur & 4 à Rouen.

3 Anglois, dont 2 allants à Cork & 1 à Scarborough.

9 Hollandois, dont 4 allant à Hambourg, 3 à Amsterdam chargés, & 2 à Bordeaux sur lest.

2 Suédois, dont 1 allant à Stockholm & 1 à Seudres.

1 Danois, allant en Norwege.

1 Espagnol allant à Rouen.

Il a été exporté par ces divers Bâtimens les marchandises suivantes, sçavoir, pour la Guinée & pour l'Amérique, 396550 livres de bœuf, 29880 livres de beurre, 10800 livres de lard, 168 quintaux & demi de riz, 1600 liv. de chandelle, 3475 livres de suif, 3843 livres de saumon, 104 muids de vin, 33 muids d'eau-de-vie de cidre, 1616 quintaux de farine, 550 livres de bougie, 30 tonneaux de charbon de terre; pour Hambourg, 535009 livres de sucre, 383810 liv. de café; pour Amsterdam, 204675 livres de sucre, 233605 liv. de café; pour Stockholm, 63308 liv. de sucre, 1465 liv. d'indigo; pour Londres, 6519 livres d'indigo; pour Cadix, 4766 livres de café.

Il est de plus parti du Havre partie pour Dunkerque, partie pour Rouen & autres différens endroits du Royaume, 136607 livres de sucre, 98977 livres de café.

D E N A N T E S.

A R R I V É E de Navires.

Du 16 Juillet au 5 Août 1768, il est entré dans ce Port 31 Navires François & 11 Etrangers, sçavoir, des François l'Annette, Capitaine Bridon; l'Agamemnon, Capitaine Palliau, venant tous deux des Cayes; le Charlot, Capit. Casseneuve; le Mercure, Capitaine Gashier de Lespinay, venant l'un & l'autre de Léogane; le S. Claude, Capitaine Tournier; le Baron d'Arros, Capitaine Hiriart; la Marquise de Segur, Capitaine Barbiniere, venant tous trois du Port-au Prince; le Vizon, Capitaine Mazure, venant de Saint Marc, chargés tous huit de 2459 barriques 109 quarts de sucre brut, terré & tête, 163 futailles 34 barriques 263 quarts 3 ancras de café, 5 futailles 1 boucaut 18 barriques 7 quarts 2 barils 3 ancras d'indigo, 579 balles & ballots de coton,

153 dents de morphil, 473 cuirs & quelques autres marchandises; le *Saint Joseph*, Capitaine *Joseph Pinchaud*, la *Marie*, Capitaine *Joseph Sancié*; le *Dauphin*, Capitaine *Pierre Caneau*; le *Saint Constant*, Capitaine *Vincent Roussel*; le *Diligent*, Capitaine *Antoine Dufau*; le *Dauphin*, Capitaine *Claude Sancié*, venant tous six de Bayonne avec brai gras, goudron, indigo, laine & autres marchandises; le *Pompée*, Capitaine *Allain Daniot*, venant de Cadix avec liege en planches; la *Jeanne*, Capitaine *Jean Despaud*, venant de Saint Sébastien avec pierres à meules; le *Sérieux*, Capitaine *Dollest* de Cassis, venant de Marseille à la consignation de M. *Boisgerard* chargé de savon, huile, coton & différentes marchandises; la *Marie Joseph*, Capitaine *Jean Rohu*, venant de Marennes; le *Saint François*, Capitaine *Guillaume Luer*, venant de Vannes chargé de vin ainsi que le précédent, la *Pomone*, Capitaine *Marc Roze*; la *Marie Françoise*, Capitaine *Bart. le Pape*, venant tous deux de l'Orient avec café, thé, porcelaines, mousselines, &c. les *Trois Amis*, Capitaine *Pierre Cravey*, venant de la Tête de Ruch avec resine; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Algan*; les *Cinq Freres*, Capitaine *L. le Breton*, venant tous deux de l'Isle de Ré avec morues seches & vin; la *Marie Anne*, Capitaine *Jos. le Gain*, venant de la Rochelle avec cendres de goémon; le *Saint René*, Capitaine *Cyrille Beranger*, venant de Croix de vie avec 29 tonneaux de froment; la *Sainte Foi*, Capitaine *Charles Courcier*, venant des Sables d'Olonne avec 3534 morues vertes & bois de gayac pour M. de Coene; l'*Union*, Capitaine *François Chaton*, venant d'Hennebon avec papier, peaux de chevres, de veaux & d'agneaux; la *Ville de Nantes*, Capitaine *Jos. Cadou*, venant de Boulogne avec bouteilles & dames jeannes de verre; les *Jumeaux*, Capitaine *Luc Chauvet*, venant de Dunkerque avec platilles, calemandres, burat, &c. le *Saint Jean Baptiste*, Capitaine *J. Martin Dionie*, venant de Belle-Isle avec sardines pressées; des Etrangers, la *Sara Helena*; le *Soleil Levant*; le *Dauphin*, venant tous trois de Zericzee, deux sur lest; l'autre avec des planches; le *Jeune Jacob*, venant de Grow en Frise; la *Conception*, venant de Van-

nes tous deux sur lest; la *Solitude*, venant de Gottemb. le *Congrès*, venant de Stockholm avec fer en barres & en planches, tôle, acier, goudron & brai gras; les *Trois Freres*, venant d'Udewalde; le *Christian*, venant de Fridericstadt avec planches; les *Fruits de la Mer*, venant d'Amsterdam avec diverses marchandises; & le Navire commandé par le Capitaine *Joseph Patrice de Revilla*, venant de Bilbao avec huile d'olive & fer.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 16 Navires François & 9 Etrangers; savoir, des François, le *Saint Charles*, Capitaine *Fouché*; le *Godon*, Capitaine *Buffon*, allant tous deux en Guinée; le *Chaumont*, Capitaine *Morin*, allant au Port au-Prince; la *Vestale*, Capitaine *Denis*, allant aux Cayes; la *Notre-Dame des Anges*, Capitaine *Brilland*, allant à Marseille avec feuillard, toile, sucre en pains & futailles vuides; la *Reine Blanche*, Cap. *Adrien Maugé*, allant à Rouen avec ardoises; la *Magdeleine*, Capit. *François Guyet*, allant à Dunkerque avec sucre terré & coton en laine; les *Trois Amis*, Capitaine *Raimond Peyronnet*, allant à la Rochelle avec bois de mercein, fer, beurre, bas de fil & toile; la *Marguerite*; la *Pélerine*; le *Saint Alexis*; la *Marie*; le *Varignon*; la *Sainte Anne*; le *Saint Nazaire*; la *Marie Anne*, allants à Boulogne, à Fecamp, à Dieppe, à Rouen, au Havre, à Saint Valery & à Honfleur, chargés de froment, de seigle & de farine; des Etrangers, le *Saint Joseph*, allant à Rouen avec froment; le *Saint Joseph*, allant à Bilbao avec mercerie, fayence, papier peint, quincaillerie, cuirs tanés, droguerie, toile, sucre terré & vinaig. l'*Anne Louise*, allant à Dort avec sucre brut; la *Conception*, allant au Ferol avec ardoises, chandelles, fayence & huile d'olive; les *Six Freres*, allant à Hoimstrand; le *Brede-rode*, allant à Rotterdam; la *Demoiselle Bautje*, allant à Amsterdam; le *Jean Frideric*, allant à Hambourg; le *Jeune Samuel*, allant à Bruges, chargés de syrop, sucre brut & terré, café, indigo, coton en laine, pierres à fusils & rocou.



A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.